

émanant de levantins et des cultes attestés aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. n.è. dans le tophet de Carthage (voir aussi les remarques de M. Sartre, p. 372). Le volume se clôture par l'excellente contribution de J. Aliquot, qui se livre à une minutieuse exploration des récits de fondation de Byblos livrés par Malalas puis par Eustathe de Thessalonique (XII<sup>e</sup> s.) ; les couplant à d'autres sources, il y décrypte le rôle joué vers 66/65 av. n.è. par M. Calpurnius Bibulus, alors légat de Pompée – il sera consul en 59 avec César et proconsul de Syrie en 51/50 – dans la déposition du tyran de Byblos mais aussi dans celle du dernier souverain séleucide d'Antioche (p. 360-361), inaugurant ainsi en 66 une nouvelle ère antiochéenne. Commentant chacune des contributions, M. Sartre signe les remarques conclusives de la rencontre. Un très utile colloque donc qui apporte son lot de précisions et de nouveautés et incite à poser un regard renouvelé sur la Phénicie à l'époque hellénistique. Textes rédigés en français (11), anglais (2), allemand (1) et italien (1). Index des sources et index général. Laurent THOLBECQ

Michal MARCIAK, *Izates, Helena, and Monobazos of Adiabene: Study on Literary Traditions and History*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2014. 1 vol., 324 p., 2 ill., cartes (PHILIPPIKA, 66). Prix : 62 € (Relié). ISBN 978-3-44710-108-0.

Ce livre est le premier à être entièrement consacré à la famille royale d'Adiabène (nom donné à l'Assyrie depuis la période perse) qui, au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., s'est convertie au judaïsme et a construit à Jérusalem plusieurs palais ainsi qu'un vaste monument funéraire où, d'après les auteurs anciens, furent inhumés Hélène (la reine mère), le roi Izatès (son fils) et le roi Monobaze (son frère et successeur). L'ouvrage de M. Marciak est tiré de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Leyde en 2012. Pour nourrir sa recherche, l'auteur polonais a séjourné dans différentes universités en Europe, aux Etats-Unis et en Israël. Il s'est également rendu à Jérusalem pour visiter les sites en rapport avec son sujet. En introduction, l'auteur souligne les points qui ont déjà retenu l'attention des chercheurs (Flavius Josèphe et ses sources, conversion et circoncision, l'Adiabène dans les écrits rabbiniques, les vestiges archéologiques à Jérusalem) et ceux qui ont été délaissés (portée du récit de Flavius Josèphe, l'Adiabène et la révolte juive, l'aspect socio-historique de la conversion et des liens avec Jérusalem, la perceptions de l'Adiabène dans les sources latines, enfin l'Adiabène dans le jeu des relations entre Rome et les Parthes). – La première des trois parties de l'ouvrage est consacrée au passage de Flavius Josèphe (*AJ* 20 : 17-96) qui constitue, de loin, la source littéraire la plus importante. M. Marciak cherche à déterminer quelles étaient les intentions de son auteur et comment le récit s'inscrit dans le genre biographique de l'époque. Il analyse le texte en suivant sa progression puis en étudiant les thèmes suivants : la vie d'Izatès, Izatès comme roi, Izatès comme juif, piété humaine et divine providence. La seconde partie étudie tout ce qui présente la famille royale d'Adiabène comme une dynastie juive exemplaire. L'analyse porte d'abord sur les actions qui l'ont promue au rang de bienfaitrice du judaïsme et de modèle de piété. Elle aborde ensuite son établissement à Jérusalem, matérialisé par la construction du mausolée royal et de trois palais. La troisième et dernière partie est dévolue au contexte culturel et politique de l'Adiabène à cette époque. Les textes géographiques et ethnographiques, les sites archéologiques, les données épigraphiques,

numismatiques et anthroponymiques sont rassemblés, puis la chronologie dynastique est retracée du I<sup>er</sup> s. av. au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Enfin, les liens avec la Judée sont analysés dans le contexte des relations entre Rome et l'Empire parthe, jusqu'à la première révolte juive (66-73 ap. J.-C.). L'ouvrage, bien structuré, est rédigé dans un anglais concis et accessible. Il offre un inventaire exhaustif et une analyse rigoureuse de toutes les sources disponibles. Les points étudiés ont été parfaitement traités. L'approche narratologique constitue sans doute l'un des apports majeurs de la recherche de M. Marciak. Certains aspects qui auraient pu renouveler le questionnement historique n'ont toutefois pas été abordés. L'auteur reprend et actualise le débat autour des sources utilisées par Flavius Josèphe et ce qui relève de sa composition propre dans *AJ* 20 : 17-96. Il montre que tout le passage est construit autour de l'épisode central de la conversion du roi Izatès. La prédestination et la piété du roi justifient la réussite du règne, conformément aux conceptions de l'historien juif qui le dépeint en « ideal king ». Il aurait été intéressant de comparer le traitement fort élogieux d'Izatès avec celui très critique que Flavius Josèphe fait des Hérodiens. En quoi un tel contraste entre les deux familles royales est-il historique ou idéologique ? Comment la famille d'Adiabène, étrangère et convertie de fraîche date, peut-elle être présentée comme un modèle de la royauté juive ? En quoi Flavius Josèphe assimile-t-il le roi Izatès aux grandes figures du judaïsme (Isaac, Jacob, Joseph, David, Salomon), notamment en relayant sans réserve les traditions sur sa prédestination ? Les conclusions de M. Marciak concernant les sites qui, à Jérusalem, sont associés à la famille royale paraissent convaincantes et semblent confirmées par les résultats des études archéologiques à paraître : le Tombeau des Rois est bien le monument funéraire de la famille d'Adiabène, le sarcophage découvert avec une inscription mentionnant une reine n'est pas forcément celui d'Hélène elle-même, mais plutôt celui d'une autre souveraine de la famille. Quant aux vestiges des palais, leur nature et leur attribution à la famille d'Adiabène doivent encore être confirmés. Dans l'analyse des indications géographiques fournies par les auteurs anciens, il manque la brève mention de Pomponius Mela (*Chorographia*, I, 11 : 62-64), qui présente l'Adiabène comme une partie de la Syrie. Cela mériterait un commentaire, d'autant que le texte est contemporain du règne d'Izatès. L'identification du toponyme Carron (*AJ* 20 : 24) avec la Gordyène plutôt qu'avec Carrhes/Harran est argumentée et semble convaincante. Toutefois, la question des relations territoriales et matrimoniales entre l'Adiabène et l'Osrhoène n'est pas encore clairement établie à cette période. L'analyse pourrait être poursuivie pour vérifier si Abias, le roi des Arabes vaincu par Izatès (*AJ* 20 : 76-80), correspond à un roi d'Osrhoène. Dans ce cas, il resterait à déterminer de quelle manière Izatès aurait pu exercer une emprise sur ce territoire, sachant qu'Abgar VII d'Osrhoène (109-116 ap. J.-C.) était le fils d'un certain Ezad/Izatès, ce qui n'est pas relevé par M. Marciak. Le livre aborde enfin la question des relations entre l'Adiabène et Rome à travers une analyse essentiellement littéraire et narrative, qui pourrait être prolongée du point de vue de l'histoire politique. L'engouement de la famille royale pour Jérusalem ne peut pas être considéré de manière anodine, tant vis-à-vis des Adiabéniens que des autorités romaines. Jusqu'à présent, il n'a été envisagé que d'un point de vue religieux mais ses enjeux politiques posent question. Une conversion au judaïsme n'impose pas de vivre et de se faire enterrer à Jérusalem, si loin de son royaume et de ses sujets. À elle seule, la piété peut-elle justifier un tel choix et

ses répercussions en Adiabène ? En outre, comment expliquer l'attentisme bienveillant des Romains face à l'influence grandissante, sur son territoire, d'une famille royale en lien avec l'ennemi parthe ? Dans ce premier ouvrage, Michal Marciak ne pouvait pas traiter toutes les problématiques soulevées par la famille royale. Sa monographie de grande qualité deviendra vite une référence fondamentale pour ceux qui étudient l'Adiabène, le judaïsme et les royaumes de l'Orient hellénisé, mais aussi les relations politiques et religieuses entre Romains, Juifs et Parthes.

Jean-Sylvain CAILLOU

Henning BÖRM, Marco MATTHEIS & Johannes WIENAND (Ed.), *Civil War in Ancient Greece and Rome. Contexts of Disintegration and Reintegration*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016. 1 vol. 17 x 24 cm, 437 p. (HEIDELBERGER ALTHISTORISCHE BEITRÄGE UND EPIGRAPHISCHE STUDIEN, 58). Prix : 68 €. ISBN 978-3-515-11224-6.

Ce volume, qui rassemble les travaux de neuf contributeurs, envisage les stratégies de communication à l'œuvre lors des processus de désintégration et de reconstitution en temps de guerre civile. Après une introduction (« Civil Wars in Greek and Roman Antiquity: contextualising Disintegration and Reintegration », p. 15-28) où H. Börm met en évidence la difficulté à donner une définition satisfaisante du phénomène, conçu dans l'ouvrage (p. 18) comme « un conflit violent entre deux partis armés, organisés de manière au moins paramilitaire et qui considéraient auparavant qu'ils appartenaient au même groupe », le livre choisit de s'intéresser à la guerre civile de manière chronologique, avec deux parties allant respectivement de l'époque classique grecque au début du Principat et du Haut Empire à l'Antiquité tardive. La première contribution, proposée par H.-J. Gehrte (« Stasis und sozialisation. Überlegungen zur Funktion des gymnastischen in der Polis », p. 31-52) souligne que les écrivains antiques comme Platon, Aristote, Polybe ou Lucien, ainsi que les sources épigraphiques mettent en évidence le rôle majeur joué dans la cité par le gymnase comme instrument de cohésion sociale dès la fin de la période classique : les jeunes gens n'y subissaient pas seulement un entraînement militaire mais apprenaient à contrôler leurs passions pour ne pas risquer de devenir des fauteurs de guerres civiles. B. Gray (« Civil War and Civic Reconciliation in a small Greek Polis: two acts of the same drama ? », p. 53-85) considère pour sa part la guerre civile dans de petites cités grecques du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C. sous l'angle de la « performance », et comme une pièce jouée selon des règles précises. Il commence par énumérer les rituels de réconciliation complexes (sacrifices, purifications et serment), vecteurs d'une certaine conception de l'ordre civique, décrits dans deux documents épigraphiques, l'un de Nakone en Sicile, et l'autre de Dikaia en Chalcidique, puis se demande si la représentation dans les textes de la guerre civile, conçue comme une inversion – mais parfois aussi comme une réalisation mal comprise – des normes du comportement civique, et la réconciliation qui suit ne constituent pas deux actes du même drame destiné à faire comprendre aux citoyens les processus politiques. L'article suivant (B. Dreyer, « Harmonie und Weltherrschaft. Die stasis bei Polybios », p. 87-97) explore la notion de *stasis* chez Polybe et en fait dans la pensée de cet écrivain une clef de compréhension du déclin de nombreuses cités contemporaines et de la crois-